

MONTBELIARD

Musique « Première comparution », le titre du premier CD solo de Francis Jacquinet. Des textes désopilants sur des airs de rumba, de musette ou de jazz manouche. Aïe, aïe aïe...

Jakino s'en paye une tranche

LA BOULE A ZÉRO, « car lorsque le cheveu se fait rare, il faut savoir renoncer », la barbichette poivre et sel, le regard mutin ou polisson - c'est selon -, le sourcil qui frétille, Francis Jacquinet tré-pigne comme un marmot devant « un paquet de bon-becs ». Il est heureux, le musicien connu comme le loup blanc dans l'agglomération (et pas que) où il promène sa guitare depuis une bonne trentaine d'années. Heureux de présenter son premier bébé solo.

« À 50 balais, il fallait que je m'y mette », dit-il. Pas trop tôt. Le bébé est tout rond. « Première comparution » qu'il s'appelle. Un CD dix titres, paroles et musiques signés Jakino. À peine né, qu'un petit frère est déjà programmé, « Deuxième service », et même un troisième tant qu'à faire, « Troisième opus ». Pourquoi faire compliqué !

« Merci à tous les épicuriens de contribuer à rendre cette planète vivable... »

Ce recueil de « chansonnettes », fortement conseillé « aux personnes souffrant de morosité passagère ou persistante », est à l'image du bien nommé Jakino, addict de Bobby Lapointe, Boris Vian, Brassens, Perret, Gainsbourg et toute la smala de chanteurs épicuriens, « bref, des pas trop coincés du c... ». Furieusement poilant.

« Faire marrer les gens, il n'y a rien de plus gratifiant. On a le sentiment d'être utile. Quand ils rient, c'est qu'ils sont heureux », balance Jakino qui, pour ce premier CD, s'est adjoint les services de ses complices et amis Laurent Sigrist à la contrebasse, Thierry Schott aux percus-



■ Tout gamin, Francis Jacquinet apprend le solfège au conservatoire puis, comme son père Michel, s'essaie à l'accordéon. « À l'adolescence, c'était un peu has been l'accordéon avec les filles », dit-il. Il se met à la batterie, puis à la guitare. Photo Lionel VADAM

sions. Et aussi, sur certains morceaux, de Sébastien Chappuis à l'accordéon et Damien Chopard à la guitare. Des pointures avec lesquels Francis Jakino forme (avec en plus Christian Girardot à la flûte et cornemuse) les « Burren sons », un groupe qui donne dans le registre de la musique irlandaise festive « et qui dépose bien » (en concert le 19 mars au Blam's bar à Blamont).

Le nom de Jakino est aussi associé aux fameux « Caboulots ». Chaque année, il mon-

te un spectacle avec les 60 musiciens de l'Harmonie de Valentigney. Pour le coup, c'est à Valentigney (dans les locaux de l'Harmonie rue des Jardins), samedi 30 janvier, 20 h, qu'il dévoilera « Première comparution ».

Et il y a quoi sur les sillons ? Jakino visite tous les styles musicaux, manouche, musette « avec les "r" qui roulent », rumba, reggae, créole, « parce qu'il n'y a rien de plus chiant qu'un disque où toutes les musiques se ressemblent sur des textes néoréalistes

d'un lourd, d'un noir mortifère ! » Lui, il s'en paye une bonne tranche avec des textes qui brocardent les internautes déballant leur vie sur les réseaux sociaux, raille ses contemporains... Avec, aussi, des chansons à boire, polissonnes (« Ah, quel bonheur de vivre à poil... ») et surtout à rire. « On ne peut pas se moquer des autres si on n'a pas un sens aigu de l'autodérision », lâche le garçon quinze qui tient son amour de la musique matinée d'humour et son sens de la repartie de

son père Michel. « Merci à tous les épicuriens de contribuer à rendre cette planète vivable », dit-il. « Merci, aussi, aux cons de tous poils qui sont pour moi une source d'inspiration aussi précieuse qu'interminable ! »

Y'a toujours de la joie à écouter Jakino.

Françoise JEANPARIS

📍 L'opus est disponible à Rock'en stock, place Saint-Martin à Montbéliard, chez Access Musique à Sainte-Suzanne, au Blam's bar à Blamont. Contact : jakino.music@gmail.com